

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

LE MONITEUR SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle} NIVERLET, libraires à Saumur.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

Saumur. par la poste.
Un an. . . 48f. » 24f. «
Six mois. . 10 » 13 «
Trois mois. 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 42, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Le *Moniteur*, dans sa partie officielle, publie le compte-rendu des réceptions aux Tuileries, à l'occasion de la nouvelle année.

Voici le discours adressé à l'Empereur par le Président du Sénat et la réponse de Sa Majesté :

« Le Sénat vient offrir à Votre Majesté ses hommages et ses vœux.

« Chaque année, Sire, semble vouloir ajouter à la grandeur de votre règne. Celle qui vient de finir a imprimé, sous vos auspices, un caractère nouveau à la politique de l'Europe; du sein même de la guerre, vous avez fait sortir une grande alliance qui fortifie le pays, et d'éclatants témoignages d'amitié qui l'honorent. Puisque Votre Majesté veut bien autoriser le Sénat à s'écarter un instant, par une exception dont il est profondément touché, du cérémonial ordinaire de ce jour, permettez-nous de déposer entre les mains de l'Empereur notre confiance dans son Gouvernement, notre reconnaissance pour l'héroïque concours de l'Angleterre, notre sollicitude patriotique pour nos braves armées qui soutiennent si glorieusement en Orient les desseins de Votre Majesté et l'honneur du nom français.

« L'année qui commence ne sera pas moins propice, car il y a du bonheur, en politique, pour les princes droits et loyaux. Elle nous semblera surtout heureuse si la Providence daigne répandre ses bienfaits sur votre personne, sur l'Impératrice, qui partage tous vos sentiments français, et sur la famille impériale. »

Sa Majesté a répondu :

« Je remercie le Sénat des sentiments qu'il m'exprime par l'organe de son président.

« Je compterai toujours sur le concours du Sénat, quand il s'agira du bonheur du peuple français, du succès de nos alliances, et de la gloire de nos armes. »

Vienne, dimanche soir. — « A la demande du prince Gortschakoff, qui a déclaré que ses pouvoirs

ne suffisaient pas pour l'autoriser à accepter les quatre conditions, telles que les interprétaient les alliés, les représentants des autres puissances ont consenti à attendre 14 jours, à partir de la fin de décembre, pour la réponse définitive de la Russie. » — Havas.

Les fenilles allemandes s'occupent toujours beaucoup d'Omer-Pacha, auquel elles font jouer toute espèce de rôles. Nous lisons aujourd'hui, dans la *Gazette de Breslau*, ces nouvelles rumeurs, qui nous semblent exagérées :

« On mande de Constantinople, qu'Omer-Pacha a été relevé de ses fonctions de général en chef de l'armée du Danube et a reçu l'ordre de prendre le commandement des troupes ottomanes de Crimée : de 30,000 hommes. On suppose que des motifs politiques ne sont pas étrangers à cette mesure et qu'elle a été motivée en partie par les dispositions bienveillantes d'Omer-Pacha pour les troupes autrichiennes, et sur les difficultés qui devaient en résulter pour l'administration des Principautés et le séjour de l'armée autrichienne, difficultés sur lesquelles l'internonce autrichien a fortement insisté à Constantinople. » — Havas.

Si nous en croyons le *Journal allemand de Francfort*, non-seulement il ne serait pas encore arrivé de réponse de Saint-Petersbourg, à la sommation autrichienne, mais on n'aurait pas même répondu par écrit à la notification du traité du 2 décembre, faite par écrit par le comte Esterhazy, ce que le cabinet de Saint-Petersbourg aurait dû faire, au moins par politesse.

Nous lisons, en outre, dans la *Presse de Vienne* :

« Nous n'avons pas parlé des négociations qui ont eu lieu, depuis deux jours, entre les représentants des grandes puissances occidentales, puisqu'il ne circulait, à ce sujet, que des bruits qui méritaient peu de confiance. » — Havas.

Le bruit courait à la Bourse de Vienne, du 28, que le prince Gortschakoff avait demandé au comte

Buol que les représentants des quatre grandes puissances se réunissent en une conférence, à laquelle il prendrait part également. Quelles que soient les sources de ce bruit, il est en contradiction complète avec les nouvelles les plus récentes de Saint-Petersbourg. On est persuadé, dans les cercles élevés de cette ville, que l'empereur Nicolas ne consentira à aucune concession autre que celles qui étaient contenues dans la note du comte de Nesselrode, du 28 novembre, et qu'il est décidé à poursuivre la guerre avec la plus grande énergie. — Havas.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Nous avons des lettres de Constantinople du 10 décembre.

Les renforts anglais et français continuent d'arriver, et chaque jour la population étonnée voit de nouveaux convois de vaisseaux, frégates et de steamers remonter le Bosphore. La puissance des deux nations occidentales, déjà grande dans l'esprit des Orientaux, y prend des proportions qui leur inspirent un sentiment d'admiration mêlé de confiance dans le succès final de la lutte.

La saison, pluvieuse il est vrai, mais moins froide que beaucoup d'autres années, a éprouvé un certain nombre de nos soldats. Mais leur industrie, en les portant à fabriquer des *gourbis* à l'instar de l'Afrique, les a préservés des intempéries auxquelles les Russes, comme eux en rase campagne, n'ont pu résister. Manquant de vivres et de tentes, ils ont été contraints de se retirer sur Symphéropol.

Les baies de Kamiesch et de Balaklava sont un abri sûr pour tous les vaisseaux et navires qui y ont pris position. Des forces suffisantes pour tenir la flotte russe en respect pourraient y hiverner si la garnison de Sébastopol prolongeait sa défense désespérée. Du reste, d'après les derniers renseignements parvenus du camp à Constantinople, les vivres commencent à manquer dans la ville assiégée, où le découragement a gagné les chefs et les soldats, tandis que les alliés voient au contraire leurs chances devenir meilleures par l'arrivée de nouvelles

FEUILLETON

LES DEUX PERLES.

(Suite.)

Tandis que Thérèse parlait, Falcone avait eu peine à se contenir. Sa poitrine était haletante; il secouait sa tête comme un cheval indompté. Ses yeux pétillaient comme ceux d'une panthère qui tourne autour d'une proie, et se jetaient alternativement de Thérèse à Juliette.

Quand Thérèse eut fini, il s'élança vers elle, saisit encore le chapelet qu'elle avait à sa ceinture, et lui montrant, parmi les reliques et les ornements, une petite perle fine passée dans une gance de soie :

— Qu'est-ce que cela? dit-il avec une effrayante énergie.

— C'est le seul héritage qui me vient de ma famille, répondit Thérèse presque dominée et tremblante. C'est le signe que je portais, suspendu à mon col, quand ma bienfaitrice m'a sauvée du choléra qui avait dévoré le même jour mon père et ma mère. On m'avait laissée pour morte aussi. Peut-être cette petite perle a été mon talisman, et jamais je ne m'en suis séparée.

Falcone n'entendit plus rien. Il se retourna vers Juliette, et l'étreignit convulsivement dans ses bras en criant :

— Ma fille! ma fille!

Juliette, accoutumée à la fougue de son père, ne vit dans cette excentricité qu'une nouvelle expression de tendresse, provoquée par l'histoire de la jeune orpheline.

Celle-ci ne savait plus que penser du bizarre Italien.

Evidemment le récit de Thérèse avait touché au mystère de la vie de Falcone.

V.

Falcone avait passé la nuit à sa fenêtre, comme pour consulter le ciel avant de prendre une résolution d'où dépendaient sa vie peut-être et le bonheur de Juliette, qui lui importait plus que la vie.

Son âme se débattait dans une perplexité terrible. La conscience de l'honnête homme, la passion de la paternité, le devoir inflexible, tant d'heureux souvenirs, tout un passé qui allait s'évanouir, la fatalité présente qui était là devant lui, impérieuse, un avenir sombre et vide, mille sentiments contradictoires, mille imaginations désordonnées tourmentaient le pauvre Falcone.

Projetant son regard jusqu'aux étoiles, suivant les petits nuages qui dessinaient sur le fond opaque de la nuit des figures changeantes ou légères, frissonnant à la moindre agitation de l'air, écoutant les imperceptibles soupirs de la terre endormie, il avait demandé des présages à toute la nature.

Aussi impressionnable que superstitieux, il avait cru lire des réponses flamboyantes dans le scintillement des astres, entendre des mots sonores dans le bruit de la feuille qui tombe et de l'insecte qu'elle réveille en tombant. Il avait vu glisser dans les ténèbres des fantômes qui lui parlaient avec des gestes rapides.

Mais les signes de la nature correspondent au vague et à l'infini de l'âme humaine. L'homme les interprète selon la diversité de ses émotions fugitives. Quand il est à l'orage, tous les éléments s'agitent comme lui.

A l'homme troublé, la plus claire fontaine où se réfléchit son image, semble une mer battue par les vents.

Après une longue contemplation, Falcone sentait tou-

jours flotter ses incertitudes. Sa douleur morale n'était point calmée, et lui faisait oublier ses membres roidis par le froid. Ses cheveux mouillés de rosée tombaient sur son front. Il ne s'était pas aperçu de la naissance du jour.

Une roulade vibrante comme le chant du rossignol monta du jardin jusqu'à lui et le rappela à la vie réelle.

C'était Juliette qui chantait dans l'allée des tilleuls.

Sa constitution généreuse avait promptement réparé les atteintes d'une crise accidentelle. Une belle nuance ambrée colorait son visage et en avait effacé toute trace de douleur.

La société de la douce et charmante Thérèse, la nouveauté de ces relations juvéniles surexcitaient Juliette et la faisaient sortir de son caractère un peu concentré par l'habitude. N'ayant jamais vécu qu'avec son vieux père, elle n'avait jamais eu les étourderies de l'enfant. En cette matinée d'expansion avec une compagne, l'enfant reparessait.

De temps en temps elle envoyait dans l'air des vocalisations capricieuses pour s'assurer qu'elle n'avait pas perdu les hautes et fraîches notes de sa voix, ou bien elle arrachait aux branches de jeunes sausses déjà parfumées, qu'elle lançait à Thérèse; puis elle lui saisissait le bras affectueusement, et l'entraînait vers des touffes de fleurs dont elles admiraient les tons délicats; puis elles se promenaient en grande conversation, souvent interrompue par des éclats de gaité.

Thérèse, aussi enfant qu'elle, malgré la gravité de son costume et la réserve ordinaire de ses allures, ne se refusait point à ces jeux...

Bientôt les deux jeunes filles, butinant à l'envi les plus belles fleurs, se mirent à saccager le jardin avec

troupes et par un ravitaillement continu. Il est probable que l'assaut sera donné prochainement. Toutes les dispositions étaient prises pour le rendre formidable et en assurer le succès. Barrier. (Univers.)

Le général de Montebello est revenu de Crimée à Constantinople, et s'est immédiatement occupé d'inspecter, ainsi qu'il en avait mission, les hôpitaux militaires français de Constantinople qu'il a successivement visités. Le général Larchey et M. l'inspecteur médical Lévy, l'ont accompagné dans cette inspection. Le général de Montebello a remis, au nom de l'Empereur et de l'Impératrice 2,000 francs à l'hôpital de Pera, et 1,000 francs à chacun des autres, c'est-à-dire, Dalma-Bazliké, Gulhané, Handedja, Bauri-Tchiffite et Daoud-Pacha. Un nouvel hôpital militaire va être formé à Constantinople, dans le local de l'école polytechnique ottomane, que la Sublime-Porte prête momentanément au service médical français pour cette destination; l'école sera transportée dans une caserne de Constantinople.

On écrit du camp de Balaklava au *Times*, sous la date du 12 décembre :

« Un déserteur nous est arrivé hier : le pauvre diable a rencontré un de nos officiers de marine devant lequel il s'est jeté à genoux, les mains jointes. Trois de nos espions sont revenus hier. Ils disent que les Russes paraissent souffrir du défaut de provisions et que les Tartares sont forcés de travailler aux routes, au prix d'un salaire d'un biscuit par jour. Ils viendraient à nous sans la vigilance que les Cosaques mettent à les intercepter ainsi que les Polonais et autres.

» Les Français, avec des moyens de transport inférieurs aux nôtres, réalisent tout ce qu'il leur faut et améliorent, chaque jour, leur organisation, et, en réalité, jamais les soldats français de Crimée n'ont été si bien qu'en ce moment où nous souffrons tant. Nous avons devant Sébastopol 3,300 malades et il faut qu'ils soient transportés à Balaklava sur des mulets des ambulances françaises ! et ceci pour une armée qui appartient, non-seulement au pays la plus riche du monde, mais au pays le plus riche en navires et en chevaux ! Inutile de nous envoyer des renforts, si on ne réforme radicalement notre administration. »

Vienne, 27 décembre. — Le 16, les Russes ont fait une sortie dans la nuit, mais après un combat très-vif, les Français les ont repoussés. Les chasseurs à pied (*Rifles*) ont également repoussé une sortie des Russes.

Nos mortiers et nos batteries sont prêts à ouvrir le feu, mais les fortes pluies empêchent le siège d'avancer et causent beaucoup de maladies. Le général Adanis est mort, le 19, de ses blessures.

Depuis le 16 novembre, il était arrivé, par des vaisseaux anglais, 24,000 Anglais, Français et Turcs. A Eupatoria, les Turcs ont reçu des renforts considérables.

une émulation folâtre. Quand l'une serrait à pleines mains ses bouquets amoncelés, l'autre, par une espièglerie, faisait tomber toute la récolte sur le gazon. Quand l'une découvrait quelque fleur rare, l'autre se précipitait pour la cueillir. Toutes deux allaient, venaient, riaient, chantaient, c'était plaisir de les voir ainsi animées et parfaitement heureuses.

Falcone les apercevait à travers les rameaux d'un épais marronnier. Il comprit que Juliette partagerait désormais entre Thérèse et lui une affection qu'il avait possédée tout seul, et sa jalousie s'effarouchait. Mais il s'attendait à la pensée que Juliette, du moins, ne serait plus isolée au monde.

— A présent, murmura-t-il, je puis mourir : Juliette a une amie, une sœur !

Quand elles furent fatiguées d'errer parmi les massifs d'arbustes, elles se retirèrent sur un petit tertre de verdure pour botteler avec goût leur moisson de fleurs. De là, Juliette, levant les yeux, entrevit derrière le marronnier son père immobile à la fenêtre et mélancolique. Elle accourut au pied de la maison, et, pour le distraire de sa rêverie, elle le cajola de paroles et fit voler vers lui des essaims de roses et d'œillets. Les pois de senteur, les résédas, les jasmins, les giroflées, jonchèrent bientôt le balcon. L'artiste se déridait un peu à ces agaceries caressantes, et un sourire contraint frôla ses lèvres pâles.

Juliette le suppliait de descendre ; mais il lui renvoyait d'une main distraite une pluie de fleurs, et ne bougeait pas. Alors elle escalada les marches du péristyle et s'élança follement dans l'escalier en semant des bouquets partout. Thérèse, qui la suivait, les ramassait derrière elle.

Quelques journaux de Vienne contiennent ce matin (samedi) la nouvelle télégraphique ci-dessous, mais on ne peut l'accueillir qu'avec réserve :

« Odessa, 25 décembre. — Un courrier vient d'apporter la nouvelle annonçant que le corps du général Liprandi, qui a reçu de très-grands renforts, attaque Balaklava. »

Nous croyons pouvoir démentir cette dernière nouvelle, dont les dépêches postérieures reçues directement de Crimée ne font point mention. Havas.

Il paraît que les nuages qui existaient entre Omer-Pacha et le général Coronini se sont dissipés, les deux commandants se sont complètement entendus sur la marche des troupes. — Les Russes commençaient à ravager la Bessarabie et à mettre le feu aux villages et aux campagnes, ce qui indiquerait la crainte qu'ils ont d'être attaqués. — Havas.

On a reçu la nouvelle, à Jassy, le 14 décembre, qu'il va y arriver des troupes françaises. Cinquante soldats du génie et deux officiers d'état-major français, se trouvaient à Galatz.

Le mouvement en avant des troupes turques a eu pour conséquence naturelle l'interruption de toute communication sur la frontière russe. Cependant des agents russes parviennent toujours à passer la frontière la nuit et par des chemins détournés.

On demande de Galatz, que le général Pawloff a occupé Reni le 18, avec deux bataillons de tirailleurs et trois pulks de Cosaques. Par suite de ce mouvement, des renforts turcs, assez considérables, pris dans les troupes des environs de Galatz, se sont portés sur le Pruth, sous le commandement de Jerick-Pacha. On mande, en outre, de Kustendje que le 22, on a embarqué 2,000 hommes d'infanterie française et 500 montagnards écossais. Ces troupes doivent débarquer à l'embouchure du Danube de Kilia. Des batteries ont été élevées par les deux alliés sur les deux rives de cette embouchure. Ces batteries, garnies de redoutes, sont occupées par 800 soldats turcs.

La ligne télégraphique entre Vienne et Jassy est achevée ; elle sera livrée au public le premier janvier. — Havas.

— Vienne, samedi 31 décembre. — « On évalue le nombre des troupes Russes qui occupent en ce moment la Bessarabie, à cent cinquante mille hommes. » — Havas.

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE. — On nous écrit de Madrid, le 27 décembre : — « Le bruit de la sortie de M. Collado du ministère des finances s'accrédite de plus en plus. — Le général Espartero doit assister aujourd'hui à la séance du congrès pour voter contre le rapport de la minorité de la commission sur les droits d'octroi. — On annonce le prochain départ, pour les îles Baléares, des navires de guerre qui doivent hiverner

Falcone attendait à la porte du salon. Tous trois entrèrent.

Juliette redevint sérieuse. Après avoir embrassé respectueusement son père, elle voulut le conduire au piano.

— Sœur Thérèse va nous quitter, dit-elle avec un sentiment de regret. Elle aime la musique presque autant que nous, elle me le confiait tout-à-l'heure au jardin. Il faut jouer la symphonie de Beethoven qu'elle préfère. Nous lui devons bien cela à cette chère petite sœur !

Le maître ne se disposait point à prendre la place que Juliette lui montrait du doigt, et il s'assit sur un divan dans la pénombre produite par un grand vase étrusque. Voyant que l'insistance l'eût contrarié, elle se mit seule au piano.

— Chère Thérèse, il n'y a que le maître pour interpréter Beethoven ; moi, que vous chanterai-je ?... le *Roi des Aulnes* ? ou la *Religieuse* de Schubert ?

— La *Religieuse*, dit Thérèse.

— Le *Roi des Aulnes*, dit le père toujours enveloppé de tristesse.

Juliette commença à chanter la *Religieuse*. Jamais sa voix n'avait été plus expressive. Thérèse pleurait sous sa cornette, et sous son corsage de bure se trahissaient les palpitations de son cœur.

Falcone s'était replié dans un coin et fermait les yeux ; mais lorsque Juliette toucha les premières notes orageuses de l'accompagnement du *Roi des Aulnes*, il éprouva un frémissement intérieur. L'accord de cette sublime musique avec la disposition de son âme le transportait. Lorsque Juliette jeta les cris déchirants du « cavalier et de l'enfant qu'il réchauffe en ses bras » à l'approche du

à Mahon. La corvette *Villa-Bilbao* est prête à mettre à la voile pour cette destination, quatre autres ne tarderont pas à la suivre. — Le rapport de la commission spéciale sur la demande d'autorisation du gouvernement à l'effet de toucher les contributions à partir du 1^{er} janvier 1855, est favorable au gouvernement. Il sera présenté aujourd'hui aux Cortès.

» Les députés des provinces Basques ont insisté auprès du duc de la Victoire pour obtenir que les Jésuites restent dans le couvent de Loyola. Le duc de la Victoire a répondu qu'il ne pouvait pas seul détruire l'ouvrage du ministère entier. Il aurait même ajouté exprimant ses opinions personnelles sur les Jésuites : là où il y a un Jésuite, il y a un péril (Doude hay un Jesuita, hay peligro.) — Havas.

RUSSIE. — Les nouvelles de Kischeneff sont du 27 décembre. Un ukase impérial permet l'importation, en Autriche, des céréales qui étaient achetées avant la prohibition. Depuis que le Pruth est fermé, le prix du sel a augmenté de 30 p. %.

La défense faite par la Russie d'exporter, pour la Galicie, le froment, le seigle, l'orge et l'avoine, défense qui est entrée en vigueur le 25 novembre, s'étend aussi aux farines et à toutes espèces de céréales. — Havas.

— On écrit de Varsovie, le 23 décembre, au *Standard* : — « Le premier corps d'armée, commandé par le général Sievers, est complètement rassemblé ; son état-major est au centre de la position, sur la rive droite de la Vistule, c'est-à-dire à Radom, situé à quatorze milles allemands de cette ville. Le général Rudiger commande en chef le premier et le troisième corps, ainsi que celui des grenadiers ; il remplit en même temps les fonctions de gouverneur général. Le prince Gortschakoff est général en chef des trois corps dans le sud. Le feld-maréchal Paskiewitch est généralissime des six corps. Il est toujours à Varsovie. »

PRUSSE. — On nous écrit de Berlin, le 31 décembre :

« Le colonel de Manteuffel est de retour depuis hier soir de Vienne et a eu aujourd'hui une assez longue audience du roi dans laquelle il lui a rendu compte de sa mission. Il est probable que le colonel va se rendre maintenant à Saint-Petersbourg pour continuer cette œuvre de médiation.

Sur la proposition de la Prusse, l'exportation des chevaux a été défendue dans tous les Etats du Zollverein. Comme on pouvait craindre que le bill anglais relatif à la légion étrangère produisît un certain effet dans la province de Posen, et qu'il s'opérât des recrutements parmi les sujets polonais de cette province, le président du duché de Posen a publié hier un avis portant défense de tout recrutement pour l'étranger, en se référant au code pénal de Prusse qui punit d'un emprisonnement de trois mois à trois ans tout recrutement opéré dans les Etats Prussiens par une puissance étrangère. » — Havas.

Roi des Aulnes, du *Spectre noir*, il se renversa en arrière, comme pour fuir l'apparition funeste, et retomba demi-couché sur le divan.

Thérèse aussi était profondément émue, et se reprochait presque de s'abandonner à ces voluptés poétiques.

— Je m'oublie dans votre ermitage, chère Juliette ; je suis trop heureuse avec vous. Ces bonheurs-là ne sont pas faits pour moi. L'orpheline est la sœur des orphelins et de tous les déshérités ; je me dois à ma grande famille !... Il faut que je vous quitte, dit-elle en soupirant.

— Oh ! mon Dieu, déjà ! je m'étais habituée à notre douce intimité : que n'êtes-vous ma sœur ! nous ne nous quitterions plus !

— Vous êtes sœurs ! dit Falcone.

Et se dressant, calme et solennel, il s'avança vers les deux jeunes filles étonnées.

— Thérèse, voici la sœur que vous cherchez ; Juliette, voici la sœur que vous souhaitez.

Elles se confondirent dans une étreinte mutuelle.

— Ma sœur ! criaît Thérèse.

— Ma sœur ! répétait Juliette... Alors, mon père, vous avez deux filles.

— Je n'en ai plus !

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 2 JANVIER.

4 1/2 p. 0/0 baisse 1 60 cent. — Fermé à 91.

3 p. 0/0 baisse 1 53 cent. — Fermé à 65 35.

BOURSE DU 3 JANVIER.

4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 91 60.

3 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 65 60.

FAITS DIVERS.

L'Ére Nouvelle de la Rochelle, du 30, apprend que, dans la soirée du 29, un détachement de quinze ou vingt prisonniers russes, guidé par un caporal du 4^e de ligne, est arrivé à la Rochelle venant de l'île d'Aix et de Rochefort. Ces hommes étaient dirigés sur le Havre, pour travailler en qualité de charpentiers, à la construction des navires. — Havas.

— Un fait digne de remarque, relevé par la statistique du choléra à Gallipoli, c'est que sur 70 sœurs de charité de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul, une seule a succombé à l'épidémie, tandis que sur 20 médecins 17 ont été victimes du redoutable fléau. — Havas.

— La ville de Marseille a éprouvé, dans la nuit du 29 au 30 vers deux heures et demie, un tremblement de terre dont les secousses se sont renouvelées par trois fois dans l'espace de deux minutes. Dans les quartiers élevés, les oscillations ont été beaucoup plus sensibles que dans les autres; les portes et les croisées ont été fortement secouées, les meubles ont suivi le mouvement oscillatoire à diverses reprises, les ustensiles de cuisine ont été quelques instants bruyamment agités, et nous apprenons que dans beaucoup de maisons le mouvement des pendules a été arrêté. L'émotion n'a pas été de longue durée et les premiers moments de crainte n'ont pas tardé à se dissiper. — Havas.

— Le Toulonnais, du 30, nous fournit ces nouveaux détails sur le tremblement de terre qui a eu lieu dans les départements des Bouches-du-Rhône et du Var:

« Aujourd'hui, 29 décembre, à 2 heures, 40 minutes du matin, on a ressenti dans notre ville un tremblement de terre qui a duré plusieurs secondes. Le bruit souterrain que l'on a entendu a été semblable au fracas que feraient plusieurs voitures roulant sur le pavé; les meubles ont craqué et les lits ont été soulevés à plusieurs reprises. Les secousses ont eu lieu du nord au sud et se sont renouvelées après une interruption parfaitement distincte. Dans un salon de l'un de nos amis, une urne en porcelaine de Sèvres, enchassée dans un pied mobile et reposant sur un guéridon, a été renversée, sans se briser. Dans plusieurs maisons les sonnettes ont été agitées, et les habitants, réveillés en sursaut, se sont levés pour répondre à ce qu'ils croyaient un appel du dehors ou de l'intérieur. On parle aussi de plusieurs batteries de cuisine qui se sont ébranlées, de meubles qui ont été sensiblement déplacés, d'alcôves qui ont été brusquement ouvertes, de plafonds qui se sont trouvés fissurés, et d'une infinité d'autres petits accidents qu'il serait trop long d'énumérer. Il y aurait en également quelques scènes comiques, nous assure-t-on. Aussi, bien des gens

auraient crû à l'introduction d'audacieux voleurs dans la maison, et se seraient armés pour résister à une attaque nocturne. »

Le même tremblement de terre s'est fait sentir en Piémont. On écrit de Turin, le 29 décembre, qu'il a jeté l'inquiétude un moment à Gènes, à Novare, à Pignerole, etc. — Havas.

— Par une étrange coïncidence, qui ne se renouvellera plus avant une longue période, l'année dans laquelle nous venons d'entrer semble, sous le rapport de la concordance des jours de la semaine avec la date des mois, calquée sur l'année 1849. Mais, quelque chose de plus singulier encore à deux époques si rapprochées, c'est que la lettre dominicale est la même et que toutes les fêtes mobiles, sans exception, tombent aux mêmes dates et aux mêmes jours. Ainsi, la Septuagésime, les Cendres, Pâques, les Rogations, l'Ascension, la Pentecôte, la Trinité, la Fête-Dieu, l'Avent et la Conception nous arriveront en 1855, sans le moindre changement, comme en 1849. Les Quatre-Temps eux-mêmes sont aux mêmes dates. Ainsi, en ce qui concerne la supputation du Temps, les almanachs de 1849 peuvent servir pour 1855. (Moniteur.)

DERNIÈRES NOUVELLES.

On lit dans la partie non-officielle du *Moniteur*: Le ministre de la marine et des colonies a reçu la dépêche télégraphique suivante:

« Dépêche télégraphique de l'amiral Hamelin, en date de Crimée, le 22 décembre, au ministre de la marine et des colonies.

» En outre des 4,700 hommes arrivés du 13 au 18, nous avons reçu, depuis le 20, 2,170 hommes à Kamiesch. Toutes les nuits, des tentatives de sorties ont lieu de la part des Russes, qui sont toujours repoussés avec vigueur.

» Le Trident et l'Aigle, porteurs de nouvelles trompes, sont arrivés à Constantinople. »

CHRONIQUE LOCALE.

Par décret impérial du 30 décembre dernier, M. Rabillon, juge au Tribunal de Mayenne, a été nommé président du Tribunal de Beaupreau, en remplacement de M. Marry, décédé;

M. Bruley-Desvarannes, avocat, a été nommé substitut du Procureur impérial près le Tribunal de Beaupreau, en remplacement de M. Larue, nommé juge à Charleville.

M. Quantin, juge à Segré, remplace à Mayenne M. Rabillon.

M. Quantin est remplacé par M. Raulard, avocat, docteur en droit.

M. Cleret continue l'exposition de son magnifique lustre en ardoises. Les curieux affluent journalie-

ment — place du Marché-Noir. — Nous engageons nos concitoyens à ne pas laisser échapper l'occasion de voir ce chef-d'œuvre. P. GODET.

SOUSCRIPTION POUR LES ÉTRENNES A L'ARMÉE D'ORIENT. — (Troisième liste).

MM. Veron, limonadier.	20 f.	» c.
De la Martinière, officier de la Légion d'Honneur.	10	»
Société des Amis-Réunis, du Pont Fouchard (Bagneux).	5	80
Un anonyme.	10	»

MÉTÉOROLOGIE.

Il résulte d'observations météorologiques faites à Saumur, pendant le mois de décembre 1854, que le maximum de température s'est fait remarquer le 23, le thermomètre centigrade ayant atteint ce jour-là 11 degrés 6 dixièmes au-dessus de zéro; le plus grand froid a été observé le 11, le thermomètre étant descendu à 1 degré 8 dixièmes au-dessus de zéro. La température moyenne du mois est + 6 degrés 889.

Le baromètre a atteint son maximum d'élévation le 30, étant monté à 774 millimètres 3 dixièmes. Son plus grand abaissement, qui est 745 millimètres 8 dixièmes, a été observé le 20, et sa hauteur moyenne est 760 millimètres 05.

L'aspect du ciel, observé trois fois par jour, a été clair 8 fois, nuageux 42 et couvert 43; total 93.

Pendant le mois, il n'y a eu que 4 jours de beau temps. Il y a eu 16 jours de pluie pendant lesquels il est tombé 40 millimètres 3 dixièmes d'eau ou 40 litres 3 décilitres par chaque mètre carré de la surface du sol.

Le vent, observé deux fois par jour, a été nord 6 fois, nord-est 4, nord-est 2, sud-sud-ouest 1, sud-ouest 5, ouest-sud-ouest 3, ouest 20, ouest-nord-ouest 1, nord-ouest 16, nord-nord-ouest 4; total 62.

Vent moyen 14, vent fort 3, grand vent 1, gelée blanche 3, brouillard 1, brouée 3, halo 1.

Les eaux de la Loire marquaient à l'étiage du Pont-Cessart 3 mètres 20 centimètres, le 1^{er} décembre; 3 mètres 90 centimètres le 4; 3 m. 52 c., le 8; 3 m. 12 c., le 14; 3 m. 60 c., le 20; 4 m., le 24; 4 m. 88 c., le 29 à une heure et demie. Dans la nuit du 29 au 30, elles ont monté à 4 m. 94; le 30, à midi, elles étaient redescendues à 4 m. 88 c.; et le 31, à 4 m. 42 c.

Saumur, le 1^{er} janvier 1855.

Louis RAIMBAULT, vétérinaire.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Administration de l'Enregistrement et des Domaines.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

ADJUDICATION DES COPEAUX

Provenant de l'atelier d'Arçonnerie.

Vendredi prochain 5 janvier, à midi, à la Mairie de la ville de Saumur, il sera procédé à l'adjudication aux enchères publiques des copeaux provenant de l'atelier d'Arçonnerie, pendant l'année 1855.

Saumur, le 2 janvier 1855.

Le Receveur des Domaines.

(4) LINACIER.

A LOUER

Présentement

Une PETITE MAISON, Grand'Rue, 49, appartenant à M. Daburon et joignant la sienne,

Occupée par M^{me} veuve Piette.

S'adresser à M^{me} veuve PIETTE, ou à M. DABURON. (679)

A LOUER

Présentement,

Un APPARTEMENT, au 1^{er} étage, rue d'Orléans, n° 8, composé de deux chambres, petit vestibule, cave et grenier.

S'adresser au sieur CATHELIN, concierge de ladite maison. (678)

A LOUER

Présentement

UNE MAISON,

Rue de Bordeaux, joignant M. Vinsonneau.

S'adresser à M. DELARUE, rue du Temple, n° 12. (675)

AVIS.

On demande pour la campagne un DOMESTIQUE sachant soigner un cheval et faire un jardin.

Ne pas se présenter sans être muni de bons certificats.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE,

Une Maison et Dépendances

A Saumur, rue de la Comédie, Occupée par Buzard, aubergiste.

S'adresser à M^e LE BLAYE, notaire à Saumur. (570)

CHANGEMENT de DOMICILE.

M. FRENZER, ébéniste, rue Saint-Jean, a transporté son magasin et ses ateliers, dans la même rue, en face des magasins de M. Boissier. (722)

Fabrique de Corsets ordinaires et orthopédiques.

M^{me} CAZEAUX a l'honneur d'informer les Dames qu'elle sera à Saumur, lundi 8 janvier, hôtel Budan. (720)



Les substances végétales que ce PURGATIF renferme ont été choisies et combinées, d'après la nouvelle méthode dépurative de M. DEHAUT, pour être prises et digérées en même temps que les meilleurs aliments et les boissons les plus fortifiantes, ce qui permet à chacun de choisir, pour se purger, le repas et l'heure qui conviennent le mieux pour n'être pas gêné dans ses occupations, tout en évitant le dégoût et la fatigue que les autres médecines occasionnent toujours. Ces avantages précieux sont constatés depuis 25 ans. — Ces pilules sont souveraines pour combattre la constipation et tous les maux qui en dépendent. — Comme simple purgation elles sont préférables aux autres médecines, parce que, n'exigeant ni régime, ni diète, on peut, au besoin, les prendre pendant plusieurs jours de suite sans dégoût. — Mais ce purgatif agréable offre surtout des avantages importants dans le traitement d'une foule de maladies chroniques telles que: *asthme, catarrhe, dartres, douleurs, gastrite, engorgements, migraine, scrofules*, etc., etc., parce que la bonne nourriture qu'on prend en même temps permet aux organes digestifs de le supporter sans fatigue, pendant tout le temps nécessaire à la guérison. (Voir la brochure qui se donne gratuitement.) — Boîtes de 2 fr. 50 c. et de 5 fr., à Paris, chez M. DEHAUT, pharmacien, et à Saumur, chez M. GUICHARD, pharmacien. (149)

AVIS.

Un jeune homme, ayant perdu un bras, désirerait trouver de l'emploi. S'adresser au bureau du journal.

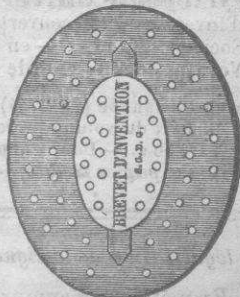


PAPIER SÉROFUGE

ANCELIN et HOULTE, MÉTHODE PERFECTIONNÉE POUR LE PANSEMENT DES VÉSICAIRES et GUAÏÈRES.

Ce papier aide et facilite la sécrétion à mesure qu'elle se forme; prévient l'irritation, l'agrandissement de la plaie, enlève l'odeur.

A Paris, chez M. ANCELIN, rue Saint-Honoré, 274.



Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Prefecture et de la Mairie.

CLASSE DE 1854.

M. DUTOUR, agent d'affaires à Angers,

S'empresse de porter à la connaissance des familles qu'il s'occupera cette année, comme par le passé, de remplacements militaires, à des conditions raisonnables.

Il ose espérer que, d'après l'empressement qu'il a mis à exécuter ses traités dans des temps difficiles, les pères de famille, lui accorderont leur confiance pour traiter.

S'adresser à M. CHANLOUINEAU père, propriétaire à Saumur, muni de ses pouvoirs. (711)

Librairie centrale d'Agriculture et de Jardinage, Auguste GOIN, Éditeur, quai des Grands-Augustins, n° 41, à Paris.

DICTIONNAIRE RAISONNÉ D'AGRICULTURE

ET
D'ÉCONOMIE DU BÉTAIL

SUIVANT LES PRINCIPES DES SCIENCES NATURELLES APPLIQUÉES

Par A. RICHARD (du Cantal)

Agriculteur, docteur en médecine,

Membre-Fondateur et Vice-Président de la Société zoologique d'acclimatation,

Membre de plusieurs Sociétés d'agriculture et de sciences naturelles,

Ancien Directeur de l'École des Haras et Professeur suppléant à l'Institut agronomique de Grignon,

Ancien Membre des Assemblées constituante et législative.

DÉFINITION DES TERMES TECHNIQUES D'AGRICULTURE; ÉCONOMIE RURALE; MULTIPLICATION, PERFECTIONNEMENT, HYGIÈNE, CROISEMENT, APPAREILLEMENT, ÉLEVAGE, ACCLIMATATION DES ANIMAUX DOMESTIQUES; ÉTUDE DE LEUR BONNE ET MAUVAISE CONFORMATION; CHOIX DES TYPES REPRODUCTEURS; LEUR INFLUENCE SUR L'AMÉLIORATION DES RACES; ÉLÉMENTS D'ANATOMIE, DE PHYSIOLOGIE ANIMALE ET VÉGÉTALE, DE BOTANIQUE FOURRAGÈRE, DE ZOOLOGIE, DE PHYSIQUE, DE CHIMIE, D'ENTOMOLOGIE AGRICOLES, D'ART VÉTÉRINAIRE, ETC., ETC.

Le Dictionnaire raisonné d'agriculture et d'économie du bétail, a paru dans les premiers jours d'octobre; deux forts volumes in-8°, avec des gravures dans le texte, prix 24 francs.

QUATRIÈME ANNÉE.

LA PRESSE LITTÉRAIRE

ÉCHO DE LA LITTÉRATURE, DES SCIENCES
ET DES ARTS,

BUREAUX A PARIS, RUE SAINTE-ANNE, 55.

Prix de l'Abonnement: UN AN, 15 fr.; SIX MOIS, 8 fr.

ÉTRANGER, surtaxe en sus.

La Presse Littéraire paraît les 5, 15 et 25 de chaque mois, par livraisons de 52 pages grand in-8° à 2 colonnes, et contenant la matière d'un volume in-8°. Chaque année forme deux magnifiques volumes de 56 feuilles chacun, avec titre et table des matières.

Histoire, Romans, Nouvelles, Voyages, Esquisses de mœurs, Etudes biographiques, Critique littéraire, Traductions, Poésie, Revue des Théâtres et des Arts, Bulletin scientifique, Modes, Variétés: tel est le cadre de ce recueil, le plus étendu et le plus complet des journaux littéraires.

La Presse Littéraire, par un traité spécial, a le droit de reproduire les œuvres de tous les membres de la Société des Gens de Lettres.

Parmi les auteurs qui ont enrichi déjà les colonnes de la Presse Littéraire de leur collaboration, on compte MM. LAMARTINE, VILLEMARIN, SAINT-MARC GIRARDIN, SAINTE-BEUVE, Alexandre DUMAS père et fils, MÉRY, J. JANIN, P. MÉRIMÉE, Alphonse KARR, Jules SANDEAU, Amédée ACHARD, Auguste BARBIER, Eugène GUINOT, Charles NISARD, Léon GOZLAN, Marie AYCARD, Charles DICKENS, A. POE, A. de PONTMARTIN, Ch. ROMÉY, Th. GAUTIER, Albéric SECOND, L. LURINE, Alphonse de CALONNE, Philibert AUDEBRAND, Georges BELL, etc.

PRIME EXTRAORDINAIRE

OFFERTE AUX ABONNÉS D'UN AN A PARTIR DU 1^{er} JANVIER 1853.

Les éditeurs de la Presse Littéraire, voulant offrir à leurs nouveaux abonnés une prime qui eût l'attrait d'une grande valeur littéraire et pût remplacer en quelque sorte la collection des trois premières années, dont il ne reste que fort peu d'exemplaires, ont fait réimprimer en un beau volume de 56 feuilles grand in-8° à 2 colonnes, du même format que la Presse Littéraire, les plus intéressants articles renfermés dans les années écoulées. Ce volume contenant la matière de plus de VINGT volumes in-8° ordinaire, sera adressé franco, par la poste à toute personne qui souscrit un abonnement d'un an à la Presse Littéraire, à partir du 1^{er} janvier 1853.

On s'abonne en adressant un mandat sur la poste, franco, à M. A. ROLET, directeur de la Presse Littéraire, rue Sainte-Anne, 55; les directeurs de poste et des messageries se chargent aussi de faire les abonnements sans augmentation de prix. — L'administration de la Presse Littéraire fait aussi recevoir l'abonnement au domicile du souscripteur, moyennant l'augmentation d'UN FRANC pour frais de recouvrement.

LA MÉNAGERIE PARISIENNE

Par GUSTAVE DORÉ.

LIONS, — LIONNES, — LIONS-SOTS, — PAONS, — RATS D'OPÉRA, — RATS D'ÉGOUT, — RATS PEINTS, — RATS DE JARDINS, — LOUPS, — LOUPS-CERVIERS, — VAUTOURS, — DINDONS, — OIES, — SERPENTS, — PIES, — CRAPAUDS, — COQS DE BARRIÈRE, — TIGRES, — SERINS, — PANTHÈRES, — CHOUETTES, — BUSES, — MERLANS, — OISEAUX DE PROIE.

Cet album, lithographié par l'auteur des belles illustrations de Rabelais, est une des plus jolies publications de l'année. — Il se vend 8 francs à Paris, 10 francs rendu franco. Mais toute personne qui s'abonne au Journal pour rire a droit à recevoir la MENAGERIE PARISIENNE franche de port sur tous les points de la France,

moyennant 5 francs seulement. Ainsi, en s'abonnant pour trois mois on paie 5 francs pour son abonnement et seulement 5 francs pour l'Album de la MENAGERIE PARISIENNE: total 10 francs. — On peut, bien entendu, s'abonner sans acheter l'Album.

ENVOYER UN BON DE POSTE OU UN BILLET A VUE SUR PARIS, AU DIRECTEUR DU JOURNAL POUR RIRE, RUE BERGÈRE, N° 20. — Prix: 3 mois, 5 fr. — 6 mois, 10 fr. — Un an, 17 fr. — En s'abonnant pour un an on gagne 3 francs.

Il est envoyé GRATIS et FRANCO à toutes les personnes qui s'abonneront d'ici au 15 août:

Une belle CARTE DU THÉÂTRE DE LA GUERRE, coloriée avec soin et tirée sur grand papier, dressée d'après les meilleurs documents pour servir à l'intelligence des opérations militaires, comprenant tous les pays depuis le Rhin jusqu'à la mer Caspienne, et depuis la Baltique jusqu'au bas de la Grèce, ainsi que tous les Etats voisins du théâtre de la guerre: l'Autriche, la Prusse, l'Italie, etc., avec toutes les voies de communication.

RÉDACTEUR EN CHEF
M. JOSEPH GARNIER,
Professeur à l'École impériale des
ponts et chaussées, etc.

NOUVEAU JOURNAL

DEUXIÈME ANNÉE

DES

DEUXIÈME ANNÉE

BUREAUX
RUE DE PROVENCE
à Paris.

CONNAISSANCES UTILES

Paraissant chaque mois, à partir du mois de mai, par livraisons de deux feuilles, à deux colonnes, contenant la matière de quatre feuilles, et formant chaque année un beau volume grand in-8, avec une Table alphabétique, orné de belles gravures.

Ce Recueil, Encyclopédie universelle illustrée, contient une Revue d'Agriculture pratique, de Jardinage et de Médecine vétérinaire; — une Revue d'Industrie, d'Arts et Métiers, d'Inventions et Découvertes; — une Revue d'Economie domestique, d'Hygiène, de Médecine et de Pharmacie usuelles; — le compte rendu de l'Académie des Sciences et autres Sociétés savantes; — en outre, des articles de Législation usuelle, d'Economie rurale et industrielle, de Statistique, d'Histoire, de Biographie, de Morale, de Beaux-Arts, de Voyages, etc. — C'est le seul recueil de cette nature aussi complet qui soit illustré, rédigé et imprimé avec le même soin, et relativement à aussi bon marché.

Le volume de la première année (1853-54), qui vient de paraître, forme un Répertoire complet et varié de près de six cents articles ou notices, avec des gravures dans le texte, exécutées avec soin. — Prix du volume broché, 7 fr.; expédié par la poste, 7 fr. 50 c. — PRIX DE L'ABONNEMENT (franco par la poste et par an): PARIS, 7 fr.; — DÉPARTEMENTS, 7 fr. 50 c. — Pour s'abonner, envoyer franco à M. l'Administrateur du Journal, rue de Provence, 3, à Paris, un mandat sur la poste, sur le Trésor ou sur les banquiers de Paris (sur papier timbré). — On souscrit aussi aux Messageries, et dans les Départements ou à l'Étranger chez les principaux Libraires.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné